

«*Le communisme est bien pire et beaucoup plus dangereux que le nazisme* »

Soljénitsyne

Soljénitsyne, *communisme et nazisme*

On est lassé de tout savoir, aujourd'hui, et même un peu plus que tout, sur Auschwitz, et rien sur la Kolyma ; on est lassé d'entendre dire que le nazisme est l'horizon indépassable de l'horreur, et que le communisme n'a pas encore été appliqué, et a donc gardé toutes ses chances d'incarner le paradis sur terre. Dans cette perspective d'un communisme édénique sans rapport avec le communisme réel, le Goulag, qui avait fait soixante-six millions de morts pour la seule Russie, le Goulag où dans la Kolyma l'espérance de vie ne dépassait pas cinq semaines, ce Goulag était une bavure, à enfouir désormais dans les catacombes de l'histoire. Et il fallait qu'en revanche le nazisme fût coupable d'un génocide absolu, sans précédent et en quelque sorte intemporel, puisque l'intelligentsia refusait d'appliquer le mot génocide à l'œuvre des révolutionnaires français en Vendée ou des communistes en Russie, pour ne pas relativiser et banaliser l'expression. Et quand le mot génocide ne fut plus réservé aux crimes nazis, on le remplaça par "holocauste", à connotation très nettement religieuse, puisque holocauste signifie sacrifice total par le feu, enfin par shoah, pour bien montrer qu'un peuple se réservait le monopole de la souffrance absolue, et qu'en sa personne on n'avait pas commis seulement un génocide, mais en quelque sorte un déicide, et que le peuple juif était en quelque sorte un peuple dieu.

Soljénitsyne vient semer la pagaille dans le monde du politiquement correct, en affirmant que « *le communisme est bien pire et beaucoup plus dangereux que le nazisme* ».

Sur les décombres du communisme, qu'il a toujours considéré comme un corps étranger à la Russie, Soljénitsyne veut ressusciter la nation russe, sans lui proposer comme modèle un Occident décadent, mais en lui faisant retrouver les forces vives du christianisme orthodoxe.

Danièle Masson